[CONSTANTIJN HUYGENS] (LONDEN)
AAN FREDERIK MAGNUS RIJNGRAAF VAN SALM [DEN HAAG]
[CA. 10 MAART] 1671
6789A

Antwoord op Frederik Magnus' brief van 3 maart 1671 (***6787***).

Samenvatting: Huygens betreurt het dat hij Frederik Magnus bij zijn terugkomst te Den Haag vermoedelijk niet zal treffen. Hij gaat in op de mogelijke rivaliteit tussen zijn zoon Christiaan en Frederik Magnus ten aanzien van Catharina Smitz, maar stelt Frederik Magnus gerust: Christiaan is alleen in haar zang geïnteresseerd. Bij terugkeer zal hij ook weer met haar musiceren. Hij beschrijft zijn Engelse leven. Hij woont bals en balletten bij en componeert. Tenslotte raadt hij een middel aan tegen de zwaarmoedigheid, die zowel Frederik Magnus als Catharina bedreigt. In een doorgehaald postscriptum meldt hij het succes van de Italiaanse musici ten koste van de Franse en Engelse. In een tweede postscriptum geeft hij de raad van de graaf van Molina door om geen enkel middel tegen de zwaarmoedigheid te vertrouwen.

Over een antwoord door Frederik Magnus is niets bekend.

Datering: De brief is een antwoord op Frederik Magnus' brief van 3 maart 1671 (***6787***), door Huygens op 6 maart ontvangen. Huygens schrijft dat hij reeds vier maanden het gezelschap van Christiaan, 'door Lodewijk XIV van hem geleend,' heeft moeten missen. Aangezien Huygens' vertrek naar Londen op 1 november (eerste, vergeefse poging) dan wel op 6 november 1670 (tweede, geslaagde poging) viel, moet de brief kort na de ontvangst van Frederik Magnus' brief zijn geschreven.

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, pp. 361-363: afschrift (autograaf).

Vroegere uitgaven: Worp 6, nr. 6800, pp. 289-290: samenvatting.

— Bachrach 1987, pp. 64-65: fragment (<J'y fais journellement ... ma vie d'outremer.>

Namen: Catharina van Bragança; Christiaan Huygens; Lodewijk XIV; Karel II (koning van Engeland); Charles de Marguetel de Saint-Denis (heer van Saint-Evremond); Antonio Francisco Mesia de Tobar y Paz (graaf Molina); Catharina Smitz; Amalia van Solms; Willem van der Straten (Verstraten); Willem III.

Glossarium: bal (bal); balet (ballet); chant (zang); composer (componeren); musique (muziek); tiorbe (theorbe); voix (stem).

Transcriptie

À Monsieur le Rhingrave.

Londre 1671.

J'estime l'honneur de vostre souvenir à un si haut point que je ne veux pas entreprendre de vous en rendre le très-humbles remerciment que je doibs, sachant bien que tout ce que j'en pourrois dire seroit au bas de ce qu'il seroit raisonnable et nécessaire que j'en dise. J'avoueray seulement, Monsieur, que, si vous daignez avoir quelque regret de mon absence durant vostre séjour à La Haye, je languis de mon costé dans un déplaisir fort sensible, de ce que apparemment vostre départ va prévenir mon retour. Mais, comme c'est le service de l'estat qui vous doibt enlever et l'interest de mon maistre qui me retient, il est raisonnable que je plie à deux nécessitez inévitables avec le moins d'impatience qu'il est possible, puisque tout ce qui pèse incommode moins à mesure qu'on le supporte sans repugne. Je me presche souvent la mesme leçon au regard de mon fils Chrestien, que Louis le Très-Chrestien ne m'a presté que pour un temps, dont voyci desjà le quatriesme mois éclipsé. Dieu sçait si je doibs espérer de le reveoir au cinquiesme, ce qui mesme ne pourra guères servir, que pour le veoir partir, et tout cela fort esloigné de l'espérance que j'avois conceue de pouvoir un peu jouïr de sa conversation à loisir.

Je suis très-aisé, Monsieur, de ce qu'elle trouve grace devant vos yeux. Si vos inclinations tendoyent en ce qu'il possède de meilleur que ce qui en paroist au dehors, peut-estre vous trouverez-vous assez confirmé dans la bonne opinion qu'il vous a pleu d'en concevoir. Car ce n'est pas sur la rue qu'il bastit; son principal talent est dans la retraicte de son esprit, dont j'espère que, si Dieu le bénist de quelque longueur de jours, il produira encor des choses qui feront quelque bien au siècle, et que la postérité ne dèsaggréera pas. Qu'après tout il soit

© Rudolf Rasch, transcripties en vertalingen

http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6800

assez galant pour donner ombrage à des amans d'aage, c'est pour moy la descouverte d'une qualité nouvelle, dont je ne l'ay guères creu capable. En tout cas je m'imagine que, comme son père, on luy verra faire plus de jaloux que de cocus, et que le beau chant d'une belle fille le chatouille plus que tout le reste de ses charmes, de quoy, Monseigneur, si vous prenez la peine de vous alarmer, je crains qu'après son depart et le vostre, il pourra vous arriver quelque nouvelle inquiétude de mon costé, et qu'avec le temps vous souhaitterez ma tiorbe au feu, si Mademoiselle Smitz continue de croire qu'elle peut servir de quelque soustien à son excellente voix, à laquelle Monsieur de Saint-Evremond ni moy n'avons encor rien trouvé d'esgal en Angleterre. │362│ Si c'est tout de bon que Madame la Princesse-Douarière veut prendre la patience de nous entendre, j'espère que cela pourra servir à quelque-chose à me faire rappeler d'autant plustost hors d'icy.

En attendant ceste délivrance, j'y travaille au service de mon maistre, le moins mal que je puis. J'y fay journellement ma cour au grand Roy, qui me traicte comme s'il ne l'estoit pas, et à une petite Reine aussi spirituelle que douce en mon endroict. Je tourmente les ministres, et ils me souffrent avec civilitè. J'y considère les beautez, et me moque du fard qui les estalle. Je voy les gens d'honneur, et ils me rendent visite. Je reçois quantité de lettres et respons à toutes. Je voy comédies, bals et balets, et m'en rejouïs fort médiocrement. J'entens force musique, et en compose encor d'avantage. J'achepte nombres de livres Anglois et les dévore comme un gloutton. J'assiste à beaucoup de bonnes tables et m'y enyvre comme à La Haye. │363│ Je me lève aucunement de bonn' heure, et me couche à minuit. │362│

Monseigneur, voilà en gros le train de ce bout de ma vie outre-mèr. Je souhaitte qu'on me permette bientost de l'aller finir en repos parmi les miens, et que deux de nos fascheux voisins cessent de vous exiler de chez nous, à ce que vostre présence puisse prévenir les desordres que jeunes envieux rivaux pourroyent causer chez la demoiselle, soubs prétexte de la divertir de musique, pour luy faire passer la présence du mal dont vous la voulez croire menacée, dont j'espère que le danger n'en est pas si apparent que l'affection semble vous le faire paroistre. Si elle se commit au Sieur Verstraten, il la travaillera d'épurges infinies. C'est sa méthode que bien d'autres médécins dèsapprouvent, autant que moy. Si j'en estois creu, comme j'estime qu'il est deu, un peu de credit à la constante santé, dont Dieu me fait jouïr de sa grace, je la préservis de prendre souvent comme moy quelques gouttes de ce que chez les apothécaires on nomme *elixir proprietatis*, [1] │363│ composition si bien-faisante, si renommé mesme en ce Royaume, que l'Apothécaire du Roy m'a dit que, pour son proffit, il seroit bien ayse qu'elle ne fust pas au monde. │362│ Et vous-mesme, Monsieur, si vous voulez vous prévaloir de l'usage de ce petit remède, je m'asseure que vous confirmeriez tous deux l'heureux expérience que vous voyez que j'en continue d'en faire. │363│ Au moins c'est un excellent antidote à la bile, et vous sçavez, et la bonne fille aussi, si elle en a sa part, et si sans cela (comme un jour vous m'avez entendue luy dire), elle pourroit devenir *een soet meisje*, s'il luy plaisoit. │362│

Avez-vous jamais rien veu de si impudent que ceste entreprise d'un ignorant sur une matière si esloignés de mon mestier? Je suis content que vous vous en faschiez, jusques à ce qu'un bon et heureux essay rabatte vostre colère. Dieu vous en fasse la grace. Je l'en prie de tout mon cœur et vous offre à jamais toute l'obéissance que vous doibt etc.

[2][La Reine est si satisfaicte de sa musique Italienne, qu'elle s'est avisée soudainement d'employe en son balet, où Monsieur Baptiste est des principaux, qu'elle vient de leur envoyer à chacun un présent 40 Jacobus. Les Français et les Anglois y ont beaucoup moins receu.]

Monsieur le Comte de Molina, que par vostre ordre j'ay fait entretenir sur le mal qui vous est commun avec luy, vous prie de ne vous pas amuser à aucun remède, tous ceux qui ont esté imaginables s'estant trouvez sans effect en sa personne.

Vertaling

Aan mijnheer de Rijngraaf van Salm.

1. De invoeging van het volgende zinsdeel van p. 363 is niet expliciet aangegeven.
2. Het gedeelte tussen [ ]is doorgehaald.

© Rudolf Rasch, transcripties en vertalingen

http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6800

Londen 1671.

Ik acht de eer van uw belangstelling zó hoog dat ik niet eens wil proberen u de verschuldigde dank te betuigen, in de wetenschap dat alles wat ik zou kunnen zeggen ten achter zou staan bij wat redelijk en noodzakelijk zou zijn. Ik zeg u slechts, mijnheer, dat, als mijn afwezigheid u spijt tijdens uw verblijf te Den Haag, ik van mijn kant wegkwijn in het pijnlijke ongenoegen te weten dat uw vertrek waarschijnlijk aan mijn terugkomst zal voorafgaan. Maar het is, aangezien het de dienst aan de staat is die u doet vertrekken en het het belang van mijn [3]meester is dat mij hier doet blijven, redelijk dat ik mij schik in die twee onvermijdelijkheden met zo min mogelijk ongeduld, omdat alles wat drukt minder stoort naarmate men het verdraagt zonder tegenzin. Ik lees mij dikwijls dezelfde les met betrekking tot mijn zoon Christiaan, die de Allerchristelijkste koning Lodewijk [XIV] slechts van mij heeft geleend voor een tijdje, waarvan nu de vierde maand alweer is verstreken. Alleen God weet of ik hem in de vijfde maand zal terugzien, hetgeen voor weinig meer zal dienen dan hem weer te zien vertrekken, en dat alles is wel heel iets anders dan de hoop die ik had opgevat om op mijn gemak van zijn conversatie te kunnen genieten.

Ik ben verheugd, mijnheer, dat [4]zij in uw ogen genade vindt. Als uw inzichten zich richtten op dat wat [5]hij meer bezit dan van buiten schijnt, zult u misschien de goede mening die u daarover hebt willen vormen bevestigd zien. Want hij timmert niet aan de weg; zijn grootste gave is in het domein van zijn geest, waarmee hij hopelijk, als God hem enige lengte van dagen zal gunnen, nog zaken zal bedenken die iets goeds aan dit tijdsgewricht toevoegen, en waar toekomstige generaties zich over zullen verheugen. Dat hij bij dit alles galant genoeg is om jaloezie op te wekken bij vrijers op leeftijd, is voor mij de ontdekking van een nieuwe eigenschap, waartoe ik hem nauwelijk in staat heb geacht. In ieder geval stel ik mij voor dat men hem, net als zijn vader, meer jaloersen dan hoorndragers zal zien maken, en dat het mooie gezang van een knap meisje hem meer prikkelt dan al haar andere charmes tezamen, zodat ik vrees, mijnheer, dat u, als u de moeite neemt gealarmeerd te zijn, na zijn vertrek en het uwe zult worden gekweld door een nieuwe ongerustheid in verband met mijzelf, en dat u mettertijd mijn theorbe in het vuur zult wensen als mejuffrouw [Catharina] Smitz blijft geloven dat deze tot enige ondersteuning kan dienen bij haar prachtige stem, waarbij de [6]heer van Saint-Evremond en ikzelf in Engeland nog niets vergelijkbaars hebben gevonden. Als [7]mevrouw de prinses-douarière werkelijk het geduld wil hebben naar ons te luisteren, hoop ik dat dit enigszins ertoe zal bijdragen om mij zo snel mogelijk van hier terug te roepen.

In afwachting van deze bevrijding werk ik in dienst van mijn meester, zo goed en zo kwaad als ik kan. Ik maak dagelijks mijn opwachting bij een grote [8]koning, die mij behandelt alsof hij dat niet was, en bij een klein [9]koninginnetje dat tegenover mij even geestig als aardig is. Ik pijnig de ministers, en zij verdragen mij beleefd. Ik aanschouw de schoonheden en spot met de poeder die ze duidelijk tonen. Ik bezoek mensen van stand, en zij komen mij opzoeken. Ik ontvang vele brieven en beantwoord ze allemaal. Ik woon toneelstukken, bals en balletten bij, en vermaak mij daar zeer matig. Ik hoor veel muziek, en componeer nog meer. Ik koop vele Engelse boeken en verslind ze als een veelvraat. Ik zit aan goede tafels aan en bezat mij eraan als in Den Haag. Ik sta geenszins vroeg op en ga naar bed om middernacht.

Ziedaar, mijnheer, in grote lijnen de gang van zaken in mijn overzeese leventje. Ik zou willen dat men mij binnenkort zou toestaan dit te beëindigen en rust tussen de mijnen te vinden, en dat twee van onze vervelende [10]buren zouden ophouden u van ons vandaan te halen, zodat uw aanwezigheid de verwarring kan voorkomen die jonge jaloerse rivalen kunnen veroorzaken bij de [11]jongedame, onder het voorwendsel haar met muziek te

3. Willem III.
4. Catharina Smitz.
5. Christiaan Huygens.
6. Charles de Marguetel de Saint-Denis.
7. Amalia van Solms.
8. Karel II.
9. Catharina van Bragança.
10. Buurlanden.
11. Catharina Smitz.

© Rudolf Rasch, transcripties en vertalingen

http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6800

vermaken, om de kwaal aan haar voorbij te laten gaan die haar naar uw idee bedreigt, waarvan ik hoop dat het gevaar niet zo groot is als uw sympathie het u doet voorkomen. Als zij zich wendt tot de heer [Willem] van der Straten, zal hij haar met eindeloze purgaties bewerken. Dat is zijn methode die veel andere doktoren evenzeer als ik afkeuren. Als ik, wat ik redelijk vind, een beetje krediet mag ontlenen aan de voortdurende goede gezondheid die God mij met zijn genade laat genieten, zou ik haar voorschrijven om net als ik dikwijls enige druppels te nemen van wat de apothekers *elixir proprietatis* noemen, een mengsel zo weldadig, zo beroemd zelfs in dit [12]koninkrijk dat de apotheker des konings mij heeft gezegd dat het voor zijn gewin beter ware dat het middeltje niet bestond. En, mijnheer, als uzelf wilt overgaan tot het gebruik van dit middel, ben ik er zeker van dat u beiden de gelukkige ervaring zult bevestigen die ik voortdurend onderga. Het is ten minste een goed tegengif tegen de zwartgalligheid, en u weet, en het goede meisje weet het ook, als zij haar deel ervan heeft gehad en ook zonder dat, dat zij (zoals u mij op een dag tegen haar hebt horen zeggen) ⌊een zoet meisje⌋ zou kunnen worden, als ze dat zou willen.

Heeft u ooit zoiets onbehoorlijks gezien als deze onderneming van een onkundige op een gebied zover verwijderd van mijn vak? Ik stem ermee in dat u zich opwindt, totdat een goedgeslaagde poging uw woede doet zakken. Moge God u die genade geven. Ik bid daarvoor met heel mijn hart en bied u voor altijd alle gehoorzaamheid aan die ik u verschuldigd ben, enz.

[13][De koningin is zo verrukt over de Italiaanse musici, dat zij het plotseling in haar hoofd heeft gehaald die aan haar ballet te laten meewerken, van wie de heer Baptiste één van de leiders is, en dat zij zojuist aan iedereen een present van 40 Jacobus heeft gezonden. De Fransen en de Engelsen hebben veel minder ontvangen.]

Mijnheer de graaf van Molina die ik in uw opdracht heb aangesproken over de kwaal waaraan u beiden lijdt, vraagt u niet te geloven in enig geneesmiddel, omdat alle denkbare middelen in zijn geval zonder enig effect zijn gebleven.

12. Engeland.
13. Het eerste postscriptum, tussen vierkante haken [ ], is doorgehaald.

© Rudolf Rasch, transcripties en vertalingen

http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6800